VI

JEUX DE MODÈLES DANS L'ALEXANDRINISME ROMAIN : LES HOMMAGES À GALLUS DANS LA *BUCOLIQUE* X ET L'ÉLÉGIE I, 20 DE PROPERCE ET SES ÉCHOS OVIDIENS

par Jacqueline FABRE-SERRIS
Maître de conférences à l'Université de Lille III

SOMMAIRE. — *Dans les* ***Bucoliques*** *II et X, inspirées par la* ***poétique*** *de Théocrite, Virgile engage une* ***polémique avec Gallus****, qui, s'inscrivant dans un autre courant de la* ***poésie hellénistique****, chante, dans ses poèmes, les* ***souffrances amoureuses****. On trouve ensuite des échos de cette polémique dans l'élégie I, 20 de Properce et dans les* Métamorphoses *d'Ovide, qui, tous deux, prennent le parti de* ***Gallus****.*

EPITOME. — *In Bucolicis II et X, quae congruenter Theocriti arti poeticae condita sunt, Vergilius dissidet cum Gallo, qui, alios poetas graecos eiusdem temporis imitans, in poematibus amoris dolores cantat. Cuius concertationis apparent postea uestigia in Propertii elegia I, 20 et in Ouidii Metamorphoseon libris, qui ambo Galli exemplum sequuntur.*

L'histoire d'Hylas plut aux Alexandrins ; nous savons qu'elle fut racontée, entre autres, par Apollonios de Rhodes, Théocrite, Aratos, Euphorion, Phanoclès et Nicandre. *Quoi non dictus Hylas puer?*[1], note Virgile, qui mentionne son aventure dans la *Bucolique* VI[2]. Properce en reprend le sujet en hommage à Gallus dans l'élégie I, 20 : le texte est tissé d'allusions à Catulle et à deux *Bucoliques*, inspirées du recueil théocritéen, la deuxième et la dixième, dédiée aussi à Gallus.

Ces renvois sont typiques de l'alexandrinisme romain : le poème est construit à partir d'une recherche de modèles où la littérature devient à elle-même son propre référent. Il ne s'agit pas seulement de jeux de l'esprit et de la culture, et du plaisir qu'auteur et lecteurs trouvent aux subtils entrelacements des variations et des réminiscences. L'avertissement que Properce adresse ici à Gallus s'insère dans une polémique qui s'est développée, à Rome, sur fond de renvois à différents courants alexandrins, et qui a porté sur l'élaboration de poétiques issues de l'expérience des souffrances amoureuses[3] : l'élégie I, 20 constitue une prise de position à la croisée de textes de Catulle, de Gallus, de Virgile et d'Ovide.

1. Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de SAINT-DENIS, Paris, 1956, III, 6. « Qui n'a pas chanté le jeune Hylas ? »

2. Virgile, *Bucoliques*, texte établi et traduit par E. de SAINT-DENIS, Paris, 1967, VI, 43-44.

3. Nous nous situons ici dans la ligne des analyses de G. B. CONTE (*Virgilio, Il genere e i suoi*

Nous prendrons pour point de départ les allusions aux *Bucoliques* II et X insérées dans le poème de Properce[4].

Comme l'a observé C. MONTELEONE[5], l'*explicit* de l'élégie I, 20 : *formosum Nymphis credere uisus Hylan*[6] rappelle l'*incipit* de la deuxième églogue : *Formosum pastor Corydon ardebat Alexim*[7]; l'adjectif *crudelis* est commun aux deux textes[8]; enfin dans la description des abords de la source, la conjonction des mots *Nymphis, lilia, candida, papaueribus*[9] fait écho aux vers qui décrivent les présents promis par Corydon : ... *tibi* lilia *plenis / ecce ferunt* Nymphae *calathis; tibi* candida *Nais (...)* papauera *carpens*[10]. Quant à la *Bucolique* X, outre le nom *Hamadryades,* elle fournit son sujet à l'élégie I, 20 : un avertissement à Gallus, avec pour arrière-plan l'assurance d'une affection personnelle, dont l'un des poètes exalte l'accroissement (*Gallo, cuius amor tantum mihi crescit in horas, / quantum uere nouo uiridis se subicit alnus*)[11] et l'autre la constance (*Hoc pro continuo te, Galle, monemus amore*)[12].

Le choix de ces deux textes virgiliens n'est pas fortuit : les similitudes qu'ils présentent suggèrent que leur auteur, lui-même, incitait à leur mise en parallèle. *Formosum pastor Corydon ardebat Alexim* est proche de *et formosus ouis ad flumina pauit Adonis*[13]; l'adjectif *crudelis*[14] et la justification de l'amour d'un *puer* au teint sombre par la cueillette des *uaccinia nigra*[15] constituent deux autres points communs; au *quis enim modus adsit amori?* de la *Bucolique* II[16] répond le « *Ecquis erit modus?* »[17] de la *Bucolique* X.

La deuxième églogue a pour protagoniste un amant malheureux, qui chante ses souffrances dans un cadre bucolique. On y trouve[18] plusieurs

confini, Milano, 1984, p. 13-42), sur l'opposition des genres littéraires bucolique et élégiaque dans la *Bucolique* X et l'expression, à travers eux, de deux conceptions de vie différentes.

4. Les renvois aux *Bucoliques* I, 37, VIII, 37 et V, 59 relevés par C. MONTELEONE (*Cornelio Gallo tra Ila e le Driadi (Virgilio, Properzio e une controversia letteraria),* dans *Latomus,* 1979, 38, p. 28-29, 32-33), nous paraissent de moindre importance dans la mesure où ils portent sur des expressions isolées (*pendere (...) poma, roscida mala, Dryadasque puellas*), qui n'ont pas d'effets de sens sur l'ensemble du texte.

5. C. MONTELEONE, *op. cit.,* p. 29 et suiv.

6. « Toi qui sembles confier le bel Hylas aux nymphes » (I, 20, 52).

7. « Pour le bel Alexis Corydon, un berger, brûlait d'amour » (II, 1).

8. Virgile, II, 6; Properce, I, 20, 4.

9. Properce, I, 20, 29, 32, 33.

10. « Pour toi, à pleines corbeilles, voici les Nymphes qui t'apportent des lis; pour toi la blanche Naïade (...) cueillant les pavots » (Virgile, II, 45-46, 47).

11. « Gallus, pour qui mon affection croît d'heure en heure, autant qu'au renouveau se hausse l'aune verdoyant » (Virgile, X. 73-74).

12. « Voici le conseil que m'inspire, Gallus, une affection constante » (Properce, I, 20, 1).

13. « Lui aussi, le bel Adonis a fait paître des brebis au bord des cours d'eau » (Virgile, X, 18).

14. Virgile, II, 6 : *crudelis Alexi*; X, 29 : *crudelis Amor.*

15. Virgile, II, 17-18; X, 38-39.

16. « Pourrait-il en effet y avoir un terme à l'amour? » (Virgile, II, 68).

17. « Te modèreras-tu? » (Virgile, X, 28).

18. Voir, en particulier, J. HUBAUX, *Le réalisme dans les* Bucoliques *de Virgile,* Paris, 1929, p. 32-33.

renvois aux *Idylles* VI et XI de Théocrite, qui sont de l'ordre du motif[19] ou de la tournure (*A! Corydon, quae te dementia cepit?*[20], transcrit Ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ, ποῖ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι;)[21] ou relèvent même de la traduction (*inuenies alium (...) Alexim*[22] est l'équivalent de εὑρησεῖς Γαλάτειαν (...) ἄλλαν)[23]. Comme l'a montré brillamment J. HUBAUX[24], le recours à Théocrite se double d'emprunts à différentes épigrammes qui vont, eux aussi, du motif à la transcription verbale[25]. Dans la perspective d'une confrontation avec la *Bucolique* X, l'important est de noter que le déroulement de la deuxième églogue est calqué sur celui de l'*Idylle* XI, dont la fin, en particulier, est nettement démarquée. Conscient de sa folie, le Cyclope prend une résolution salvatrice : « Cyclope, Cyclope, où s'est envolée ta raison? Si tu allais tresser des corbeilles et cueillir de jeunes branches que tu porterais à tes agnelles, sans doute tu aurais bien plus de sens. Trais celle qui se présente; pourquoi poursuis-tu qui te fuit? Tu trouveras une autre Galatée, peut-être même plus belle »[26]. Le héros de Virgile revient, également, aux occupations abandonnées en se promettant de renoncer à celui qui le dédaigne : *A! Corydon, Corydon, quae te dementia cepit? / Semiputata tibi frondosa uitis in ulmo est. / Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus, / uiminibus mollique paras detexere iunco? / Inuenies alium, si te hic fastidit, Alexim*[27].

La *Bucolique* X met, elle aussi, en scène un amant malheureux, Gallus, dont Virgile décrit les souffrances en évoquant en surimposition celles d'un héros de Théocrite, Daphnis. Tous deux, au moment où ils meurent d'amour, reçoivent les visites de dieux et d'habitants de la campagne qui les interrogent sur leurs tourments. Leurs situations néanmoins sont inverses : Daphnis refuse de céder à la passion et pourtant la fille qui l'aime court à sa recherche « de sources en sources, de forêts en forêts »[28]; Gallus n'y cède que trop, bien que Lycoris en ait suivi un autre. La question que pose Pan : « *Ecquis erit modus?* » reprend le « *quis enim modus adsit amori?*

19. Pour s'être regardé dans l'eau, l'amoureux repoussé ne se juge pas si laid (Théocrite, VI, 34 et suiv.; Virgile, II, 25-26); il se vante de sa richesse (Théocrite, XI, 34-37; Virgile, II, 19-22), de ses talents de chanteur (Théocrite, XI, 38-40; Virgile, II, 23-24) et promet à l'insensible de jeunes animaux en cadeaux (Théocrite, XI, 40-42; Virgile, II, 40-42). La mention des lys et des pavots est aussi empruntée à Théocrite (XI, 56-57).

20. « Ah! Corydon, Corydon, quelle démence t'a saisi? » (Virgile, II, 69).

21. Théocrite, XI, 72. « Cyclope, Cyclope, où s'est envolée ta raison? »

22. Virgile, II, 73.

23. Théocrite, *op. cit.*, XI, 76.

24. J. HUBAUX, *op. cit.*, p. 46 et suiv.

25. C'est le cas pour le nom d'Alexis, pour la mention de l'heure de midi et de la persistance des soucis amoureux à la fin de la journée, pour l'évocation des cigales, pour l'errance sur les traces de l'aimé et pour l'opposition du blanc et du noir à propos de la séduction du teint; c'est aussi le cas pour des expressions telles que *non ego Daphnin* ou *quis enim modus adsit amori* qui sont tirées respectivement de l'épigramme XIII, 128 et de l'épigramme XII, 117 (τί δ' ἔρωτι λογισμός; J. HUBAUX, *op. cit.*, p. 59-60).

26. Théocrite, XI, 72-76.

27. « Ah! Corydon, Corydon, quelle démence t'a saisi? Ta vigne reste à demi-taillée sur l'ormeau trop feuillu. Prépare-toi donc plutôt à tresser quelque objet dont le besoin te presse, avec des brins d'osier ou du jonc souple. Si celui-ci te dédaigne, tu trouveras un autre Alexis » (Virgile, II, 69-73).

28. Théocrite, I, 83.

de la *Bucolique* II, placé à un endroit crucial, puisqu'il précède la décision finale de s'occuper des travaux abandonnés et d'oublier le bel indifférent. Dans la *Bucolique* X, elle a également pour effet un revirement dans l'attitude de Gallus; toutefois il ne s'agit pas alors de renoncer au chant, mais de substituer un modèle, désigné par l'expression *pastoris Siculi auena*[29] à un autre, revendiqué jusque-là par l'auteur des *Amores* : *Chalcidico uersu*[30].

L'*Idylle* XI de Théocrite a ici aussi joué un rôle générateur : le texte grec s'ouvre sur une adresse à un ami, Nicias : « Il n'est contre l'amour aucun remède, Nicias, ni onguent, à mon avis, ni poudre hors le commerce des Piérides »[31]; puis il est question des souffrances du Cyclope; « mais, poursuit Théocrite, il trouva le remède et, assis sur un rocher élevé, les regards tournés vers la mer, il chantait ainsi »[32]. C'est un remède analogue que Virgile prescrit à Gallus, en précisant la nature de ce chant, qui doit être bucolique à la manière de Théocrite.

La double utilisation de l'*Idylle* XI dans la *Bucolique* II et dans la *Bucolique* X invite à tenir la première pour le modèle proposé à l'amant de Lycoris dans la seconde[33] : la *Bucolique* II, équivalent latin de l'*Idylle* XI, offre un exemple de chant bucolique qui a pour effet de guérir d'un amour malheureux. Dans le discours que la dixième églogue prête à Gallus, le remède conseillé autrefois à Nicias échoue : *tamquam haec sit nostri medicina furoris*[34]; l'Amour est vainqueur. L'occupation à laquelle se livrent le Cyclope et Corydon, quand ils triomphent de leurs passions, est attribuée, non à Gallus, mais à Virgile : *Haec sat erit, diuae, uestrum cecinisse poetam, / dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco / Pierides*[35]...

L'avertissement adressé à Nicias fait suspecter, dans l'*Idylle* XI, une polémique littéraire, qui se marque, nous semble-t-il, dans le caractère parodique des paroles prononcées par le Cyclope : elles semblent transposer, en effet, sur un mode rustique, divers *topoi* d'une érotique, désignée, au début du texte, par l'expression *orthais maniais*[36]. Le renvoi à deux poétiques différentes est plus sensible dans la *Bucolique* X, qui oppose Euphorion à Théocrite; cette distinction ne recouvre pas une diver-

29. « Sur le pipeau du pâtre sicilien » (Virgile, X, 51).

30. « À la manière d'Euphorion de Chalcis » (Virgile, X, 50). L'expression marque probablement le choix d'un modèle et non d'un mètre (sur le mètre employé par Euphorion, voir, en particulier, A. BARIGAZZI, *Euforione e Cornelio Gallo*, dans *Maia*, 1950, p. 16-25).

31. Théocrite, XI, 1-3.

32. Théocrite, XI, 17-18.

33. Comme l'ont montré aussi bien A. MORELLI et V. TANDOI (*Un probabile omaggio a Cornelio Gallo nella 2 egloga*, dans *Disiecti membra poetae*, I, 1984, p. 101-106) que I. M. LE M. DU QUESNAY (*From Polyphemus to Corydon, Virgil,* Eclogue *2 and the* Idylls *of Theocritus*, dans *Creative imitation and latin Literature*, edited by D. WEST and T. WOODMAN, 1979, p. 60-63), la *Bucolique* II n'est pas, elle non plus, sans rapport avec Gallus.

34. « Comme si c'était un remède à notre folie » (X, 60).

35. « Il suffira, divines Piérides, à votre poète d'avoir chanté ces vers, tandis qu'assis il tressait une corbeille en brindilles de mauve... » (X, 70-72).

36. « par de vrais transports » (XI, 11).

gence de motifs : ce sont ses propres *carmina* que Gallus se propose de moduler.

L'*Idylle* XI évoque, à propos de l'amour, deux thérapeutiques, dont l'une, la pratique médicale, est dénoncée comme onéreuse et vaine. Or, c'est à Gallus que l'on attribue l'introduction dans l'élégie romaine des motifs de l'*amor-furor* et de l'inefficacité des *remedia amoris*; le choix pour modèle d'une *Idylle* où Théocrite oppose à une conception de l'amour-folie l'idée que le chant (Virgile précise « bucolique ») peut[37] constituer un remède à la passion est donc d'autant plus pertinent.

Un autre point rapproche Nicias et Gallus. E. REITZENSTEIN[38] a proposé de rattacher l'ami de Théocrite à un groupe de poètes, Léonidas, Mnasalcas et Simmias, qui auraient pratiqué, à la suite d'Anyté de Tégée, une poésie bucolique arcadienne. La *Bucolique* X, d'une part, comporte un *incipit* où il est demandé à Aréthuse de repasser les flots siciliens, autrement dit, de retourner en Arcadie, d'autre part, renferme la mention d'*Arcades*, du Ménale, du Parthénios et le nom de Lycoris à consonance arcadienne[39]. Cette dominante géographique, dont certains passages de Properce et d'Ovide suggèrent l'importance chez Gallus[40], pourrait n'être pas seulement imputable à l'influence de Callimaque[41]. Toutefois, comme nous ne possédons de Nicias que quelques épigrammes, il est hasardeux de dépasser le simple constat de convergences thématiques, indirectement soulignées par Virgile, entre les destinataires respectifs de l'*Idylle* XI et de la *Bucolique* X.

Un autre nom de poète hellénistique peut être également avancé : plusieurs critiques ont récemment proposé de considérer Philétas comme la source commune de convergences observées chez Théocrite, Callimaque, Virgile, Properce et Longus[42]. Parmi elles figure le personnage du dieu arcadien Pan, associé à la musique de la flûte dans un contexte amoureux. Si l'on en juge par un passage de *Daphnis et Chloé*[43], Philétas aurait éga-

37. Comme l'a montré A. BARIGAZZI (*Una presunta aporia nel c. 11 di Teocrito*, dans *Hermes*, 1975, p. 179-188), dans l'*Idylle* XI, tout chant n'apporte pas de remède immédiat; le Cyclope, qui a l'habitude de chanter ses souffrances amoureuses au bord de la mer (v. 13), découvre seulement à la fin du texte (v. 72 et suiv.) la vertu cathartique que peut avoir le chant.

38. E. REITZENSTEIN, *Epigramm und Skolion*, Giesen, 1893, p. 123 et suiv.

39. Ces éléments sont relevés par J. HUBAUX, dont nous rejoignons l'hypothèse que Gallus ait pu pratiquer l'alliage des thèmes bucoliques et élégiaques (*Les thèmes bucoliques dans la poésie latine*, Paris, 1930, p. 92 et suiv., 100. Voir aussi F. SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit*, Leipzig, 1901, p. 25). Comme le remarque J. HUBAUX (*op. cit.*, p. 85), quand Properce veut évoquer symboliquement l'élégie, il choisit de juxtaposer aux colombes de Vénus les chalumeaux de Pan de Tégée (III, 3, 30). E. REITZENSTEIN (*op. cit.*, p. 133) note aussi que Philoxène, à qui l'on doit le personnage du Cyclope amoureux, est cité par Polybe (IV, 20) comme un auteur populaire en Arcadie; ce n'est pas un hasard, conclut-il, si Théocrite a dédié son Cyclope à Nicias.

40. Sur Gallus et l'Arcadie, voir, en particulier, D. ROSS, *Backgrounds to Augustan Poetry : Gallus, Elegy and Rome*, Cambridge, 1975, p. 63 et suiv.

41. À propos de l'influence de Callimaque, voir F. CAIRNS, *The Milanion/Atalanta exemplum in Propertius, I, 1 : uidere feras (12) and Greek Models*, dans *Hommages à Jozef Veremans*, Bruxelles, 1986, p. 35-36.

42. I. M. LE M. DU QUESNAY, *op. cit.*, p. 60; *Vergil's First* Eclogue, dans *Papers of the Liverpool Latin Seminar*, 1981, p. 40-41; R. HUNTER, *A Study of « Daphnis and Chloe »*, Cambridge, 1983, p. 76-83; E. BOWIE, *Theocritus' seventh* Idyll *Philetas and Longus*, dans *Classical Quarterly*, 1985, p. 71-86.

43. Longus, II, 7, 7.

lement traité le motif de l'absence de remèdes à l'amour. Dans la mesure où les textes de Virgile et de Properce, marqués par ces emprunts, se caractérisent aussi par des hommages à Gallus, peut-être faut-il supposer que l'auteur des *Amores* a été le premier poète latin à s'inspirer de Philétas[44].

Le discours prêté à Gallus dans la *Bucolique* X joue d'abord sur une opposition de lieux et d'amours. L'amant de Lycoris regrette de n'avoir pas été berger ou vendangeur; à cette situation il associe le paysage familier à la poésie bucolique : *inter salices, lenta sub uite, gelidi fontes, mollia prata*[45], et la fiction d'un amour partagé : *mecum (...) iaceret; hic ipso tecum consumerer aeuo*[46], où le temps se passe à des occupations qui exaltent les sentiments des amants : *serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas*[47]. La réalité est tout autre : l'*insanus amor duri Martis*[48] tourmente le poète qui est séparé de son amie (*me sine sola*)[49]; le paysage décrit est lointain (*procul a patria, Alpinas, Rheni*)[50], glacé (*niues et frigora*)[51] et hostile (*A te ne frigora laedant! a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!*)[52].

Cette partie du texte où Virgile nous paraît reprendre un jeu de motifs gallien[53], est suivie du passage, plus original, où il est question de modulations sur le pipeau théocritéen. Développant une hypothèse de D. ROSS[54], R. ROSEN et J. FARREL[55] ont relevé, dans les vers 52-61, des allusions à deux histoires marquées par l'influence de Callimaque, celles d'Acontius et de Milanion, qui auraient été utilisés, tous deux, par Gallus comme *exempla* d'amants malheureux et opiniâtres. À l'aventure du premier renvoient le geste de graver ses amours sur l'écorce des arbres et l'expression *cydonia spicula* (*spicula* traduit le grec ἄχοντα, *cydonia* évoque le κυδώνιου μῆλον lancé aux pieds de Cydippé); à celle du second la mention d'une chasse dans des lieux hostiles et sauvages.

44. I. M. LE M. DU QUESNAY, *From Polyphemus to Corydon, Virgil*, Eclogue *2 and the* Idylls of Theocritus, note 199, p. 219; *Vergil's First* Eclogue, p. 40.

45. Les expressions *gelidi fontes et mollia prata* sont tirées de la *Lydia* de Valérius Cato, qui pratiqua le mélange des motifs bucoliques et élégiaques et fut, peut-être, sur ce point le modèle de Gallus : *gaudebunt siluae, gaudebunt mollia prata / et gelidi fontes* (*Lydia*, v. 119-120) (J. HUBAUX, *op. cit.*, p. 89).

46. « (l'un ou l'autre) reposerait avec moi; ici près de toi, c'est l'âge qui me consumerait » (X, 40; 43).

47. « pour moi Phyllis cueillerait des guirlandes, Amyntas chanterait » (X, 41). Ce sont les mêmes occupations que Virgile évoque dans la *Bucolique* II.

48. Nous adoptons la lecture proposée par G. B. CONTE (*op. cit.*, p. 24-25), pour qui on a ici le motif élégiaque des amants séparés par la guerre.

49. « seule et sans moi » (X, 48).

50. Virgile, X, 46; 47.

51. Virgile, X, 47.

52. « Ah ! puissent les frimas ne pas te faire mal ! ah ! puissent les aspérités des glaçons ne pas couper tes pieds délicats ! » (X, 48-49).

53. C'est la condition expresse d'un discours vraisemblable. Rappelons aussi que Servius note, à propos du vers 46 : *hi autem omnes uersus Galli sunt de ipsius translati omnibus.* Comme le suggère G. B. CONTE (*op. cit.*, p. 23, note 17), il est probable que cette observation vaut pour un groupe de vers plus étendu.

54. D. ROSS, *op. cit.*, p. 87-91.

55. R. ROSEN et J. FARREL, *Acontius, Milanion and Gallus : Vergil*, Ecl. *10, 52-61*, dans *T. A. Ph. A.*, 1986, p. 241-254.

Les vers 62-63 éclairent l'infléchissement qu'apporte aux *carmina* galliens une modulation théocritéenne : *Iam neque Hamadryades rursus nec carmina nobis / ipsa placent; ipsae rursus concedite, siluae*[56]. Trois mots sont ici mis en valeur : *Hamadryades, carmina, siluae*; ils désignent, de façon emblématique, la poésie bucolique : des *carmina* chantés, dans les forêts, au milieu des Hamadryades[57].

C'est, de fait, aux *siluae* qu'est associée la mention — à valeur symbolique — d'un détail de l'histoire d'Acontius, l'incision dans les arbres d'*Amores*, qui désignent probablement, comme l'a suggéré judicieusement C. MONTELEONE, le recueil du poète[58]. Il s'agit, en d'autres termes, de ces *carmina* cathartiques que Gallus se propose de moduler. Comment comprendre, en effet, autrement l'allusion aux Amours qui grandissent dans un contexte où il est question d'oublier une passion?

L'espace hostile aux amants que Gallus a associé au désespoir amoureux se retrouve dans l'évocation de la chasse, qui se déroule dans les lieux farouches de l'Arcadie sauvage, évoqués par les mots *Maenala, Parthenios saltus*[59], la mention d'animaux dangereux (*acris apros*), du froid (*frigora*) et des rochers (*rupes*). La modification du motif gallien provient de la présence des nymphes (*mixtis Nymphis*) qui transforme le sens de la chasse, en inversant la finalité d'une entreprise, destinée, quand elle est pratiquée par Milanion, à assurer une conquête amoureuse[60].

La thérapie tentée échoue : *Omnia uincit Amor : et nos cedamus Amori*[61], conclut Gallus, après avoir démarqué un passage de Théocrite, qu'il détourne, lui aussi, de son sens[62].

De la dixième *Bucolique* ressort donc l'image contrastée de deux poètes amis, qui se réfèrent à des traditions alexandrines antagonistes. Les rappels de sa poétique du *furor* amoureux, de son traitement des histoires d'Acontius et de Milanion, de sa prédilection pour une toponymie arcadienne soulignent que Gallus n'a pas choisi la voie de Théocrite. L'auteur des *Amores* se situe dans la ligne de poètes comme Philétas, Euphorion, Callimaque, et peut-être aussi d'une poésie arcadienne dont Nicias serait un des représentants.

L'*amor-furor*, qui aboutit à l'annihilation de la personne, devenue l'esclave

56. « Déjà les Hamadryades ne me plaisent plus, ni les chants eux-mêmes : arrière, vous aussi, forêts » (X, 62-63).

57. C. MONTELEONE, *op. cit.*, p. 48, note 59.

58. C. MONTELEONE, *op. cit.*, p. 49.

59. Virgile, *op. cit.*, X, 55; 57.

60. Comme l'observe G. B. CONTE (*op. cit.*, p. 34, note 32), dans le chant élégiaque, l'amant recherche ses amours à travers les bois; ici, à l'inverse, il les fuit.

61. « L'Amour triomphe de tout; nous aussi, plions devant l'Amour » (Virgile, X, 69). Le rythme et les multiples variations auxquelles ce vers a donné lieu dans la poésie élégiaque nous incitent à le considérer comme une réminiscence gallienne.

62. Dans l'*Idylle* VII (v. 103-114), un amoureux, qui souhaite obtenir les faveurs d'un jeune garçon, assortit une prière à Pan d'une série de menaces, au cas où le dieu n'assurerait pas le succès de la liaison espérée. Dans la *Bucolique* X (v. 64-68), Gallus juge que les mêmes épreuves (boire l'eau de l'Hèbre en hiver, garder les brebis des Éthiopiens), s'il les subissait pour se déprendre de son amour, seraient incapables de fléchir Éros.

de l'être aimé, est combattu par Lucrèce[63] et dénoncé, dans ses effets extrêmes, par Cicéron, dans un passage des *Tusculanes*, où il est opposé à la conception stoïcienne de l'amour[64]. C'est en raison d'un idéal identique de modération et de maîtrise de soi que la passion est condamnée dans les *Bucoliques* virgiliennes, héritières, sur ce point, de Théocrite : dans l'*Idylle* XI, le triomphe de l'ἡσυχία transpose également l'idéal du sage, théorisé par les philosophies hellénistiques[65], mais avec un sourire que ne reflètent pas les *Bucoliques*, où l'on ne retrouve ni le personnage, un peu grotesque, du Cyclope amoureux, ni certaines naïvetés de son lamento, ni la boutade finale de l'*Idylle* XI sur l'inefficacité de la médecine[66]. Peut-être parce que Virgile entend surtout exalter la figure du poète[67]. D'où l'insistance, dans les *Bucoliques* II et X, sur le tressage des corbeilles, occupation emblématique d'une inspiration poétique où, dans un contexte de tâches paisibles, l'amour n'a de caractère ni absolu ni tragique.

Son conseil initial en forme de maxime ; *saepe imprudenti fortuna occurrit amanti*[68], place au centre de l'élégie I, 20 de Properce le motif de l'amant imprudent, qui fut probablement aussi un motif gallien, si l'on se réfère à la notice de Servius sur le remplacement de *laudes Galli* par le récit de l'échec d'Orphée à la fin de la quatrième *Géorgique*[69] et à la perspective gallienne qu'Ovide donne à son traitement de la mort d'Hyacinthe, tué par Apollon, au livre X des *Métamorphoses*[70].

Comme dans la *Bucolique* X, une situation attribuée à Gallus, ici un séjour au bord de l'eau avec l'objet de ses amours, donne lieu à une transposition empruntée à Théocrite. Le renvoi au texte virgilien est sensible, non seulement dans la proclamation d'un *amor continuus*, mais dans le modèle grec retenu : comme l'*Idylle* XI, l'*Idylle* XIII est adressée à Nicias[71]. Mais

63. Lucrèce, *De rerum natura*, IV, 1069 et suiv.

64. Cicéron, *Tusculanes*, IV, 34, 72.

65. G. SERRAO, *Problemi di poesia alessandrina*, 1, *Studi su Teocrito*, Roma, 1971, p. 67.

66. Comme l'*Idylle* XI, l'*Idylle* XIII se termine sur un triomphe de l'ἡσυχία formulé sur le mode semi-ironique : dans le premier texte, le chant thérapeutique du Cyclope est opposé à une dépense d'argent inutile, qui fait sans doute allusion à la profession de Nicias, un médecin ; dans le second, Hercule, une fois revenu de sa folie amoureuse, rejoint, à pied, les Argonautes, sous les quolibets des matelots. Sur ces finales et les jeux de mots qui les caractérisent, voir M. G. BONANNO. *Sul finale dell'Ila (Theocr., XIII, 73-75)*, dans *Q. U. C. C.*, 1986, note 3, p. 29-38.

67. Comme le souligne I. M. LE M. DU QUESNAY (*From Polyphemus to Corydon*, p. 51), Virgile s'oppose ici à Philodème. Ce dernier, à l'inverse du stoïcien Diogène, qui se référait précisément au dithyrambe de Philoxène de Cythère sur les amours de Polyphème et de Galatée, niait que la musique pût guérir d'un amour malheureux.

68. « souvent la fortune fait obstacle à un amant imprudent » (I, 20, 3).

69. Même si l'on peut douter de l'exactitude de ce renseignement, les renvois à la poétique gallienne nous semblent assurés et de nature à conforter l'hypothèse du choix d'un sujet que Gallus a ou aurait pu traiter.

70. Nous renvoyons, sur ce dernier point, à des analyses développées dans notre doctorat d'État, *Mythe et poésie dans les* Métamorphoses *d'Ovide. Fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, 1995, p. 29-30 ; 254-265.

71. « Ce n'est pas pour nous seuls, comme nous le croyions, Nikias, qu'Éros fut mis au monde par celui des dieux, quel qu'il soit, qui l'a eu pour enfant ; ce n'est pas à nous les premiers que les beaux objets apparaissent beaux, à nous qui sommes mortels et qui ne voyons pas le lendemain » (Théocrite, *op. cit.*, XIII, 1-4).

cette fois, ainsi que le marque le conseil final : *His, o Galle, tuos monitus seruabis amores / formosum Nymphis credere uisus Hylan*[72], où C. MONTELEONE voit, à juste titre, nous semble-t-il, dans les mots *amores* et *Nymphis* une double allusion au recueil des *Amores* et à l'inspiration bucolique proposée par Virgile[73], il s'agit, avec l'histoire mythologique d'Hylas, qui fut également traitée par Euphorion, de conforter un ami dans la voie poétique choisie[74]. Et, de fait, le texte de Properce est un exemple de variations subtiles sur la poétique gallienne[75].

Comme dans la *Bucolique* X, l'élégie I, 20 décrit deux types de lieux. Les environs de la source offrent le paysage propre aux *Bucoliques*, avec leurs *roscida poma*, leurs *candida lilia* et leurs *papaueribus*, qui renvoient à la huitième et à la deuxième églogue[76]. Ces trois éléments évoquent le teint et l'âge, venu à maturité, d'Hylas. Le *puer* se livre à une cueillette de fleurs, occupation qui sert traditionnellement de métaphore à la première expérience érotique. Properce renforce cette connotation par une expression empruntée au *carmen* 62 de Catulle : *decerpens tenero (...) ungui* (v. 39) démarque *idem cum tenui carptus defloruit ungui*[77], qui s'applique à la cueillette d'une fleur, choisie comme symbole de la perte de la virginité par le groupe des jeunes filles rebelles au mariage. Le renvoi à Catulle suggère que le bouquet rassemblé par le jeune héros est, en quelque sorte, un reflet de son être. Ce reflet devient effectif quand il use de la source, non pour y puiser de l'eau, mais comme miroir de sa beauté : *et modo formosis incumbens nescius undis / errorem blandis tardat imaginibus*[78].

Un autre texte de Catulle a été sollicité également aux vers 17-19 : *Namque ferunt olim Pagasae naualibus Argon / egressam longe Phasidos isse uiam / et iam praeteritis labentem Athamantidos undis...*[79], qui sont tissés

72. Properce, *op. cit.*, I, 20, 51-52. « Te voilà averti, Gallus, de prendre garde à tes amours : ne te voit-on pas confier aux Nymphes le bel Hylas! »

73. C. MONTELEONE, *op. cit.*, p. 50-51.

74. Une scholie à Théocrite, XIII, 7 (éd. WENDEL, Leipzig, 1914, p. 259, 9-14) nous apprend qu'Euphorion traita le mythe d'Hylas, en faisant du *puer* l'*éroumène* de Polyphème. Dans son édition d'Euphorion, L. A. DE CUENCA (Madrid, 1976, p. 159) inclut dans les fragments du poème consacré à Hyacinthe le vers χθιζόν μοι κυώσσοντι παρ' Ἀργανθώνιον (frg. 71 = 85 Meineke), où se trouve le mot Ἀργανθώνιον, qui renvoie à la fois à Apollonios de Rhodes (I, 1178) et à Properce (I, 20, 33). Selon lui, l'histoire d'Hyacinthe se serait accompagnée de récits évoquant d'autres jeunes hommes au destin similaire. Cette hypothèse nous paraît d'autant plus intéressante que c'est précisément à un fragment de l'*Hyacinthe* d'Euphorion que Properce se réfère dans l'élégie II, 34 (v. 91-92), au moment où il fait l'éloge de Gallus.

75. Sur le style de l'élégie I, 20, voir A. LA PENNA, *Properzio*, Firenze, 1951, p. 130; J. BOUCHER, *Caius Cornelius Gallus*, Paris, 1966, p. 72-77.

76. L'expression *roscida poma* se trouve dans la *Bucolique* VIII, v. 37; pour les lys et les pavots, nous renvoyons à la note 7.

77. « lorsque, cueillie du bout de l'ongle, elle s'est fanée » (Catulle, *Carmina*, 62, 43, texte établi et traduit par G. LAFAYE, Paris, 1923).

78. « tantôt il se penche, sans savoir, sur la beauté de l'onde et la caresse des images lui fait retarder sa course » (I, 20, 41-42). Le même adjectif, *formosus*, est employé pour Hylas et pour les eaux de la source. Chez Théocrite (*op. cit.*, XIII, 39) et Apollonios de Rhodes (*Argonautiques*, I, 1221), Hylas trouve la source rapidement; la notation manque chez Properce, où l'endroit semble plus éloigné.

79. « On raconte en effet que jadis l'Argo, sortie des chantiers de Pagase, s'engagea sur la route lointaine du Phase et après avoir franchi les eaux d'Athamas glissait... » (I, 20, 17-19).

de reprises des vers 212, 2 et 3 du *carmen* 64[80]. De tels échos ont, sans doute, valeur d'annonce : *namque ferunt olim* se poursuit, dans le *carmen* 64, par le récit des adieux d'Égée à Thésée : pas plus que le roi d'Athènes, Hercule ne reverra celui qu'il aime. Ces diverses références à des *carmina*, qui évoquent l'un le refus de l'amour et du mariage chez les *uirgines*, l'autre le désespoir suscité par la perte d'un être aimé, puis les pleurs et l'errance d'une amante au bord de l'eau, ont aussi, nous semble-t-il, une autre finalité : elles rappellent que Gallus fut doublement l'héritier de Catulle dans son traitement de la figure de l'Insensible et de l'*amor-furor*. C'est à ce dernier motif que renvoie, plus précisément, l'expression *oscula carpere* (v. 27), employée à propos des attaques érotiques des fils de l'Aquilon, Zétès et Calaïs. Cette *iunctura*, attestée, pour la première fois, dans le texte de Properce, a été rapprochée du vers 127 du *carmen* 68 de Catulle[81] : *oscula mordenti semper decerpere rostro*[82], qui s'applique aussi à un être ailé, la colombe, dont l'ardeur amoureuse sert de référent aux *furores*[83] de Laodamie[84].

À ce premier lieu, qui est le cadre d'une rencontre érotique, est opposé un exemple de la géographie que Gallus associa aux souffrances amoureuses. Le paysage qu'Hercule, à la recherche d'Hylas, explore sans trêve est constitué d'éléments rudes : montagnes, roches nues et lacs, et qualifié de dur, de glacé et d'inexploré[85]. Cet espace hostile est conçu comme une inversion du lieu « bucolique » ; par un renversement identique, à l'*error*[86] d'Hylas dans un endroit caractérisé par des adjectifs appartenant au vocabulaire érotique : *formosis, blandis*[87], succède l'*error*[88], mêlé de pleurs[89], à laquelle se livre, sans relâche, son compagnon.

Cette juxtaposition de lieux contrastés, qui sont les correspondants symboliques de situations amoureuses contraires, est un hommage au destinataire du poème, à qui Properce offre, comme Virgile à la fin de la quatrième *Géorgique*, un *exemplum* mythologique d'*erotica pathemata*[90], sur un modèle théocritéen, peut-être influencé par le destinataire de l'*Idylle* XIII. Dans cette hypothèse, l'errance d'un amant, en proie à la folie, dans des lieux sauvages (« Que de peines il endura à battre montagnes et fourrés ! » note Théocrite à propos d'Héraclès ; « Lui, cependant, allait où le menaient

80. *Namque ferunt olim...* (v. 212), *per undas Phasidos* (v. 2-3).

81. P. FEDELI, *op. cit.*, p. 475.

82. « en le mordillant sans cesse de son bec, elle lui prend des baisers » (Catulle, 68, 127).

83. Catulle, *op. cit.*, 68, 129.

84. On ne sait quel texte a inspiré à Properce cet épisode ; A. LA PENNA (*Properzio*, p. 143) avance le nom de Callimaque.

85. *duri* (v. 13), *frigida* (v. 13), *neque expertos* (v. 14), *ignotis* (v. 15).

86. Properce, *op. cit.*, I, 20, 42.

87. Properce, I, 20, 41-42.

88. Properce, I, 20, 15.

89. Properce, I, 20, 16, *fleuerat*.

90. On retrouve le même type d'hommage chez Tibulle (*Élégies*, II, 3), avec l'*exemplum* de la passion d'Apollon pour Admète, et chez Ovide, dans les *Métamorphoses* X, avec celui des amours d'Apollon et d'Hyacinthe.

ses pieds, en proie à la folie ») [91] pourrait, à côté de la perte d'un adolescent aimé, passé à des amours féminines, être aussi un motif commun à Nicias et à Gallus.

Le choix du mythe d'Hylas permet également à Properce une variation sur un autre motif développé, semble-t-il, dans la poétique gallienne : la répétition du nom de l'être aimé [92]. L'auteur des *Amores* l'a, probablement, emprunté au récit callimachéen de l'histoire d'Acontius et de Cydippé [93], où F. CAIRNS a mis en évidence l'influence de Philétas (chez Longus, le berger Philétas remercie Écho d'appeler, après lui, son amante Amaryllis) [94]. C'est peut-être Gallus dans un poème sur Orphée [95], ou Virgile dans la quatrième *Géorgique* en hommage à son ami, qui à partir du texte de Phanoclès sur la lyre d'Orphée résonnant à travers les flots, avec, clouée sur elle, la tête du poète [96], imagina de faire répéter à la tête elle-même le nom d'Eurydice [97]. La *Bucolique* VI, dans un contexte identique de références à Gallus, développe aussi, à propos de la perte d'Hylas, le motif du nom redit : *His adiungit Hylan, nautae, quo fonte relictum / clamassent, ut litus HYLA, HYLA, omne sonaret* [98].

Dans l'élégie I, 20, à un appel du *puer* [99] répond aussitôt Hercule, qui répète vainement le nom de son ami : *cui procul Alcides iterat responsa, sed illi / nomen ab extremis fontibus aura refert* [100]; la notion d'écho est nettement introduite ici par l'expression *aura refert.* C'est dans cette perspective que nous interprétons une observation très judicieuse de L. CURRAN, qui a relevé la présence de divers noms propres contenant les voyelles y et/ou a, que renferme le prénom Hylas [101]. Sur un fond de récurrences verbales dont le même critique a souligné le nombre exceptionnel [102], ces

91. Théocrite, XIII, 66-67; 70-71.

92. On le trouve, en particulier, dans l'élégie I, 18 de Properce (v. 31-32) et dans la quatrième *Géorgique* (v. 522-527), deux textes où sont développés des motifs galliens.

93. F. CAIRNS, *Propertius I, 18 and Callimachus, Acontius and Cydippe,* dans *C. R.*, 1969 (19), p. 131.

94. Longus, II, 7, 7, 1. Voir M. LE M. DU QUESNAY, *Vergil's First Eclogue,* p. 40. Peut-être Valérius Cato, dont le nom figure, à titre de représentant de la poésie érotique, dans le papyrus de Qaar Ibrîm, a-t-il servi de relais : au vers 41 des *Dirae* en effet, il est noté que la forêt incendiée ne répètera plus au poète le nom de sa Lydie (J. HUBAUX, *op. cit.*, p. 48).

95. Sur l'existence d'un poème de Gallus sur Orphée, voir J. FABRE-SERRIS, *Mythe et poésie dans les* Métamorphoses *d'Ovide,* Paris, 1995, p. 29-31.

96. Phanoclès, frg. 11.

97. C. MONTELEONE (*op. cit.*, p. 43) rapproche judicieusement le vers 50 de Properce (*nomen ab extremis fontibus aura refert*) du vers 527 de la quatrième *Géorgique* (*Eurydicen toto referebant flumine ripae*). Le *Monobiblos* a été publié en 28 avant J.-C.; la dernière rédaction des *Géorgiques* date de 26-25 avant J.-C.; C. MONTELEONE conclut à un modèle commun : Gallus.

98. Virgile, VI, 43-44 (trad. mod.). « Et puis il dit la source où Hylas était resté, les appels des navigateurs, si bien que tout le rivage résonnait : « Hylas! Hylas! »

99. P. FEDELI fait observer judicieusement que le *cui procul Alcides iterat responsa* ne peut s'expliquer qu'en étant mis en rapport avec un cri d'Hylas (*Properzio, Il primo libro delle* Elegie, introduzione, testo critico e commento, Firenze, 1980, p. 452).

100. « Alcide, au loin, lui répond, par deux fois, mais c'est un nom que, du fond des sources, la brise lui renvoie » (I, 20, 49-50).

101. L. CURRAN, *Greek words and Myth in Propertius I, 20,* dans *Gr. Rom. Byz. Stud.*, 1964, p. 285 et suiv.

102. L. CURRAN, *op. cit.*, p. 281-293. *The poem,* écrit-il (p. 282), *is a virtual tour-de-force of elaborate sounds effect.*

multiples échos du nom de l'être aimé se détachent ainsi comme autant de menaces d'une perte annoncée.

Le poème de Properce, qui se situe dans la tradition romaine, illustrée par Valérius Cato et très probablement par Gallus, d'une poésie amoureuse mêlant éléments bucoliques et élégiaques, inspirera, doublement, un autre admirateur de Gallus, Ovide. L'élégie I, 20 a joué un rôle fondamental dans l'élaboration de deux mythes essentiels dans la poétique érotique des *Métamorphoses* : celui de Narcisse et celui d'Hermaphrodite.

De l'élégie I, 20, Ovide retient d'abord le motif d'une correspondance symbolique entre un adolescent et un paysage : l'aspect intouché de la source des *Métamorphoses* est à l'image de la chasteté de Narcisse [103], dont l'insensibilité foncière est signalée par trois vers (*multi illum iuuenes, multae cupiere puellae; / sed (fuit in tenera tam dura superbia forma) / nulli illum iuuenes, nullae tetigere puellae*) [104], qui démarquent le passage du *carmen* 62, auquel renvoie le vers 44 de l'élégie I, 20 : *multi illum pueri, multae optauere puellae / idem cum tenui carptus defloruit ungui / nulli illum pueri, nullae optauere puellae* [105].

Le motif du miroir est développé et les raisons qui faisaient s'attarder Hylas sur les reflets renvoyés par les eaux ne sont plus seulement suggérées par des adjectifs comme *formosis* et *blandis*, mais explicitées : Narcisse est amoureux de son image, amour étrange que le poète qualifie du terme catulléen et gallien de *furor* [106].

L'élégie I, 20 est, peut-être, aussi à l'origine d'un choix dont la portée est essentielle pour la signification donnée par Ovide à l'histoire de Narcisse : l'introduction d'Écho dans le rôle de la nymphe amoureuse. Comme chez Properce, l'épisode se termine sur un son répété aux abords d'une source : les derniers mots d'un *puer* redits par son amante, qui a dépéri et dont il ne reste qu'une voix. Les passages narratifs qui évoquent la nymphe sont tissés de reprises sonores qui sont autant d'équivalents de son mode d'être. Dans la description de Narcisse penché sur la source, des reprises analogues offrent un pendant au rets de reflets dans lequel le *puer* se perd. Ce choix stylistique est, sans doute, un prolongement du jeu d'échos propertien sur le nom d'Hylas.

La perspective adoptée dans les *Métamorphoses* est très différente de celle de Virgile ou de Properce : il ne s'agit plus de rendre hommage à Gallus en le conseillant ou en l'avertissant. La polémique fait place ici à

103. Ovide, *Métamorphoses*, III, 407-412.

104. Ovide, *op. cit.*, III, 353-355. « Beaucoup de jeunes gens, beaucoup de jeunes filles éprouvèrent du désir pour lui; mais (sa tendre beauté renfermait un orgueil si dur) aucun jeune homme, aucune jeune fille ne le touchèrent. »

105. « Beaucoup de jeunes garçons, beaucoup de jeunes filles l'ont désirée; puis, lorsque, cueillie du bout de l'ongle, elle s'est fanée, il n'y a plus de jeunes garçons et de jeunes filles qui la désirent » (62, 44-47).

106. Ovide, *op. cit.*, III, 350. Pour P. FEDELI (*op. cit.*, p. 478), le mythe de Narcisse a influé sur la représentation propertienne d'Hylas; l'idée est intéressante, mais porte, elle-même, la marque de l'influence de la version ovidienne du mythe.

l'héritage : Ovide se situe dans la ligne de l'auteur des *Amores*, à travers la médiation du texte de Properce.

Il reprend l'idée de correspondance symbolique entre un lieu écarté et un adolescent, rebelle à l'amour des *pueri* et des *puellae*, la scène où le héros de Properce est pris de fascination pour son reflet dans l'eau, et le motif de l'écho. Mais il intègre ces trois éléments dans une poétique érotique personnelle, qui donne un sens à leur conjonction. L'insensibilité de Narcisse (plus affirmée que celle d'Hylas que l'on voit seulement se dérober aux avances des fils de Borée, puis être enlevé par des nymphes), a pour revers un amour de lui-même. Ce *furor*[107] explique successivement son attirance première pour l'*imago uocis* émise par Écho, qui des bois lui renvoie ses propres paroles, son refus d'une union amoureuse quand il rencontre la nymphe, toute à son désir de possession[108], et enfin l'attraction qu'exerce sur lui l'*imago* perçue à travers la source et qui perdure, une fois dissipée l'illusion de son appartenance à un inconnu.

De nombreux détails du récit consacré à Hermaphrodite proviennent également du texte de Properce. Le sujet est similaire : la nymphe d'une source s'éprend d'un *puer* qu'elle entraîne au milieu des eaux. Comme dans l'histoire de Narcisse, Ovide choisit d'énoncer ce que son prédécesseur avait laissé dans l'implicite. C'est ainsi que la description du lieu du rapt, avec son énumération d'éléments métaphoriques de la beauté de l'adolescent, *poma, lilia, papaueribus*, est exploitée dans deux passages où certains de ces éléments servent de référents au charme du héros. Dans le premier, le teint d'Hermaphrodite rougissant rappelle des *aprica pomis pendentibus arbore*[109]. Dans le second, son corps nu brillant à travers l'onde limpide est comparé à des *candida lilia*, couverts de verre transparent[110].

L'allusion la plus ingénieuse a pour objet la tentative de rapt d'Hermaphrodite, qui offre une transposition, non, comme on pourrait s'y attendre, de son équivalent propertien, mais des attaques amoureuses de Zétès et Calaïs. Ovide insère, dans sa description de la lutte qui se déroule entre le *puer* et Salmacis, plusieurs renvois à l'élégie I, 20 : la *junctura oscula carpere* (*luctantiaque oscula carpit*)[111], un jeu d'expressions symétriques *nunc hac (...) nunc (...) illac*[112], qui rappelle *hunc super (...) hunc super*[113], et une comparaison avec le combat d'un aigle et d'un serpent, où les mots

107. Ovide, *op. cit.*, III, 350.

108. Ovide, *op. cit.*, III, 388-391.

109. *Hic color aprica* pendentibus *arbore* pomis / *aut ebori tincto est aut sub candore rubenti* / *(...) lunae* ; « Il avait la couleur des fruits pendus à un arbre exposé au soleil, de l'ivoire teinté ou de la blancheur rougissante de la lune » (IV, 31-32).

110. *in liquidis translucet aquis, ut eburnea siquis / signa tegat claro uel candida lilia uitro* ; « il brille à travers les eaux limpides, comme une statue de marbre ou comme un lys blanc qu'on couvrirait d'un verre transparent » (IV, 354-355).

111. « Elle cueille des baisers rebelles » (IV, 358).

112. Ovide, *op. cit.*, IV, 360.

113. Properce, I, 20, 26.

pendens et *alas*[114] semblent empruntés au texte de Properce[115]. Les *Métamorphoses* évoquent ensuite l'entrelacement du lierre sur les troncs des arbres; ce second rapprochement est tiré de Catulle, où il sert de référent à l'amour d'une jeune épousée enchaînant l'âme passionnée de son mari[116].

L'élégie I, 20 est utilisée ici, d'une façon complémentaire, aux choix opérés dans le texte de Narcisse. De la correspondance symbolique entre un lieu et un adolescent, Ovide retient le motif de la séduction exercée par le *puer*, dont la rougeur trouble et la blancheur plaît. Puis conjugue les tentatives érotiques des fils de Borée et des nymphes de la source dans un seul épisode, qui dévoile la race terrible de l'*amor-furor* en mettant à nu le désir de possession qu'elle recouvre : son accomplissement a lieu au cours d'une union consommée, dans la lutte et l'horreur, par l'abolition de toute différence entre les amants.

Les *Métamorphoses* offrent, en quelque sorte, le meilleur témoignage de la « réussite » poétique que constitue l'hommage à Gallus proposé dans l'élégie I, 20. Chez Properce, Ovide n'a pas trouvé seulement un exercice de style à la manière de la tradition catulléenne et gallienne dans laquelle, plus que les autres élégiaques, il s'est inscrit, mais un assemblage particulier de motifs et d'images qui ont exercé sur sa sensibilité une influence profonde. La description des souffrances amoureuses que l'on trouve chez Catulle et Gallus avait des correspondants dans le texte de Lucrèce, qui condamnait la passion. C'est à un autre point de vue philosophique que se réfère Ovide; son analyse du *furor* s'inscrit, en effet, dans la ligne des analyses platoniciennes sur l'amour. Pour l'auteur du *Phèdre* et du *Banquet*, le sentiment amoureux est recherche du Même sous l'aspect de l'Autre. Narcisse et Hermaphrodite sont deux figures fondamentales dans la poétique érotique des *Métamorphoses*, où la dialectique du Même et de l'Autre est donnée comme inhérente à l'expérience amoureuse : le premier symbolise l'amour du Même, le second le refus de l'Autre[117].

114. Ovide, IV, 363-364.
115. Properce, I, 20, 29.
116. Catulle, 61, 31-35.
117. Nous renvoyons ici à notre analyse des deux mythes dans notre *Mythe et poésie dans les* Métamorphoses *d'Ovide*, p. 181-192.